

LA LIBERTAD DOBLE

un film de Lisandro Alonso



QUINZAINÉ
DIRECTORS' FORTNIGHT
CANNES 2026

Météore
FILMS

TITRE ORIGINAL : **LA LIBERTAD DOBLE**

TITRE INTERNATIONAL : **DOUBLE FREEDOM**

RÉALISATEUR : **LISANDRO ALONSO**

NATIONALITÉ : **CHILI – ARGENTINE – LUXEMBOURG – ALLEMAGNE – ROYAUME UNI**

ANNÉE : **2026**

DURÉE : **100 MIN.**

LANGUE : **Espagnol**

INFORMATIONS TECHNIQUES : **Ratio 1.66 – 4K – Son 5.1 – 24 im/s**



AVEC

MISAEEL SAAVEDRA

CATALINA SAAVEDRA

ADRIÁN FONDARI

ALCIDES FINK

LAURA LÓPEZ MOYANO

ALBERTO VILLARROEL

HUGO FABIÁN SANCHEZ

IVÁN CARRA

ARIEL ALI QUIROZ

SORDO



SYNOPSIS

Misael travaille seul. Muni de sa hache, il abat des arbres dans la forêt.

Une responsabilité inattendue vient bouleverser sa vie, et le rythme de ses journées disparaît progressivement dans une nature où la raison humaine n'a plus de sens.

LISTE ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

RÉALISATION & SCÉNARIO : **Lisandro Alonso**

IMAGE : **Cobi Migliora**

DIRECTION ARTISTIQUE : **Pascual Mena**

MONTAGE : **Catalina Marín en Collaboration Avec Martín Mainoli et Manuel Ferrari**

COSTUMES : **Natalia Rodriguez**

SON : **Catriel Vildosola, Santiago Fumagalli**

MUSIQUE : **Peter Rosenthal**

PRODUCTION : **Planta, Deptford, 41**

PRODUIT PAR : **Fernando Bascuñán, Augusto Matte, Lisandro Alonso**

COPRODUCTION : **Les Films Fauves, The Match Factory, Cimarrón, Pulpa Film, Carte Blanche**

COPRODUIT PAR : **Gilles Chanial, Michael Weber, Viola Fügen, Hernán Musaluppi, Santiago**

López, Diego Robino, Denise Ping Lee, Roberto Minervini, Ilse Hughan, Kyle Stroud

PRODUCTION EXECUTIVE : **Paloma Torras, Fernando Fuentes, Lilia Senna**

AVEC LE SOUTIEN DE : **Fondo De Fomento Audiovisual De Chile, Film Fund Luxembourg**

Cineworld, Berlinale Word Cinema Fund, Jeonju International Film Festival

VENTES INTERNATIONALES : **Luxbox Films**

DISTRIBUTION FRANCE : **Météore Films**



CONVERSATION AVEC

Lisandro Alonso

Pourquoi avez-vous eu envie de retrouver Misael avec *La Libertad Doble* ? Quand avez-vous eu l'idée de tourner à nouveau avec lui ?

Après avoir fini et présenté *Eureka* en 2023, j'ai ressenti le besoin de faire des films dans lesquels je pourrais m'impliquer complètement, y compris physiquement, pour retrouver la vitalité et le plaisir de l'élaboration, de la fabrication jusqu'au moment de la présentation au public.

C'est en parlant avec Ilse Hughan, ma partenaire de production de longue date, que j'ai envisagé de refaire l'expérience de ce que j'avais vécu lors de mon premier film en 2001. Et c'est grâce à mes coproducteurs Augusto Matte et Fernando

Bascuñán que j'ai pu faire ce film. J'ai rencontré Augusto à Rio de Janeiro et nous avons parlé de la possibilité de ne pas ajourner sa production. Encore une fois, le résultat a été cette expérience incroyable, mais le résultat a aussi confirmé qu'on peut faire de bons films sans tomber dans les clichés.

Quelles expériences tirées de *La Libertad* et de vos films suivants vous ont servies pour *La Libertad Doble* ?

J'ai vécu une multitude d'expériences, au-delà de ce que j'aurais pu espérer. J'ai voyagé dans différents pays, tourné dans des langues différentes. J'ai rencontré des acteur.ices et travaillé avec des équipes de tous les pays, qui m'ont énormément appris et qui sont devenus des ami.es, en dehors du cinéma. Ils et elles sont nombreux.ses, certain.es connu.es internationalement, d'autres seulement de quelques personnes. Mais ils et elles sont tous.tes d'une merveilleuse humanité.

Vous dites en parlant de vous et de Misael que vous « n'avez plus vingt ans ». Dans quelle mesure le passage du temps a-t-il changé votre perspective et façonné votre nouveau film ?

Nous avons maintenant presque 50 ans tous les deux, mais nous sommes toujours restés en contact. Misael a travaillé sur plusieurs de mes films, même quand il n'avait pas le rôle principal. J'ai toujours pensé qu'il faisait partie de mon équipe et c'est ainsi que nous avons gardé ce lien au fil des années. Maintenant que nous n'avons plus 20 ans, il nous faut prendre d'autres choses en considération : nos proches, le monde dans lequel nous vivons, les conséquences des choix que nous faisons, pour nous et ceux qui nous entourent. Pour résumer, il faut assumer les conséquences de l'acte de vivre.

Le travail avec Misael pour ce film a-t-il changé depuis *La Libertad* ?

En réalité, pas tellement. J'ai passé plus de temps à le convaincre que pour le premier film que nous avons fait ensemble en 2001. Je crois qu'il pensait que je plaisantais. Une fois qu'il a compris que j'étais sérieux et que je lui ai expliqué que ce serait presque la même équipe, les mêmes personnes, les mêmes lieux, ainsi que la même structure et énergie que pour *La Libertad*, nous avons immédiatement convenu d'une date de tournage dans la province de la Pampa. Misael a la nationalité chilienne et il était très curieux du fait que les producteurs majoritaires étaient chiliens. Ensuite nous avons rencontré cette incroyable actrice et formidable personne qui joue sa sœur dans le film, Catalina Saavedra, qui par une coïncidence très significative, porte le même nom que lui, ce qui a créé un lien fort entre eux.

En quoi les souvenirs de création de *La Libertad* diffèrent-ils de ceux de *La Libertad Doble* ?

Je dois à *La Libertad* d'avoir eu l'envie de faire *La Libertad Doble*. S'il n'y avait pas eu ces souvenirs forts et joyeux, je n'aurais pas pu faire cette suite. Même si 2001 reste une année particulièrement désastreuse dans l'histoire de l'Argentine, je pensais qu'il fallait tout de même apporter quelque chose de notre temps, de ce qui nous est arrivé et de ce qui est arrivé à l'Argentine au cours des 25 dernières années. Je pense que l'histoire de *La Libertad Doble* ne parle pas seulement d'une personne et de son histoire personnelle. Je pense que si l'on se place du point de vue du public, il existe beaucoup de réflexions et de parallèles avec ce qui s'est passé et ce qui se passe encore pour de nombreuses personnes en Argentine.

Votre conception de la liberté a-t-elle évolué depuis votre premier film ?

Je ne pense pas qu'elle ait beaucoup changé. À chaque film que je fais, je me demande ce que veut dire le mot « liberté ». Je n'ai pas trouvé de définition du mot très encourageante ces dernières années. C'est étrange d'avoir à le dire, mais c'est devenu un mot très complexe à définir.

Pouvez-vous nous parler du montage d'un film comme *La Libertad* ?

Le montage a été très agréable, sans aucune pression ni intervention d'aucune sorte. Nous avons travaillé à Catalina Marin et j'ai été aidé de Martín Mainoli, le monteur de *La Libertad* et de Manuel Ferrari, avec qui je travaille depuis des années. Nous avons cherché à faire sentir ce qu'est une journée dans la vie de Misael et dans le même temps, de faire entrer le bouleversement qu'il vit dans son existence, avec les quelques

outils qu'il a à portée de main. L'essentiel était de couvrir de façon simple les besoins qui émergent de cette petite quoique formidable histoire au moment où elle est racontée.

Pensez-vous que la lenteur cinématographique soit un mode d'expression ?

Je ne pense pas en termes de cinéma lent ou rapide. Je m'applique seulement à fabriquer et réaliser les films qui sont en moi et qui correspondent à mon rythme et à ma sensibilité, ma façon d'observer et d'absorber ce qui m'entoure.

Comment situez-vous *La Libertad Doble* dans le contexte du cinéma argentin ? Occupe-t-il une place différente de celle qu'occupe *La Libertad* ?

Le cinéma argentin comporte un large choix de possibilités esthétiques, ce qui est une bonne chose dans n'importe quelle cinématographie.

Malheureusement, au cours des dernières années, ces possibilités esthétiques ont largement été attaquées par le gouvernement actuel. Il est difficile de situer *La Libertad Doble* dans le contexte d'un cinéma argentin qui ne fait plus de cinéma. Seul le temps et les Argentin.es nous diront si ce processus peut être inversé. En 2001, nous n'avions pas non plus beaucoup de choix. En tant que jeunes étudiant.es, nous apprenions à faire des films, puis nous les réalisons comme nous le pouvions. Heureusement nous jouissons d'une importante visibilité internationale, là où nous pouvions présenter nos films. Aujourd'hui ces plateformes de visibilité ont aussi radicalement changé.





BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR

Lisandro Alonso est réalisateur et scénariste, figure clé du Nouveau Cinéma argentin.

Ses films ont été montrés au Festival de Cannes dès *La Libertad* (2001) dont la première a eu lieu à Un Certain Regard, suivis de *Los Muertos* (2004), *Fantasma* (2006) puis *Liverpool* (2008). En 2014, *Jauja*, avec Vigo Mortensen a gagné le prix FIPRESCI dans la section Un Certain Regard. Son film suivant, *Eureka* (2003) a été montré dans la section Cannes Première.

FILMOGRAPHIE DU RÉALISATEUR

2001 - LA LIBERTAD

Long métrage, 73 minutes.

Festival de Cannes 2001 - Sélection officielle, Un Certain Regard.

2004 - LOS MUERTOS

Long métrage, 78 minutes.

Festival de Cannes 2004 – Sélection officielle, Un Certain Regard.

2006 - FANTASMA

Long métrage, 63 minutes.

Quinzaine des Cinéastes, Cannes 2006.

2008 - LIVERPOOL

Long métrage, 84 minutes.

Quinzaine des Cinéastes, Cannes 2008.

2014 - JAUJA

Long métrage, 109 minutes.

Festival de Cannes 2014 - Sélection officielle, Un Certain Regard.

Prix FIPRESCI

2023 - EUREKA

Long métrage, 147 minutes.

Festival de Cannes 2023, Sélection officielle, séance spéciale.

2026 - LA LIBERTAD DOBLE

Long métrage, 100 minutes.

Quinzaine des cinéastes – Cannes 2026

DISTRIBUTION France : METEORE FILMS

www.meteore-films.fr

Mathieu Berthon : mathieu@meteore-films.fr

Simon Lehingue : simon@meteore-films.fr

PRESSE FRANCE A CANNES

Celia Mahistre :

Mail : celia.mahistre@gmail.com

Tel. 06 24 83 0 02